

La disparition d'Auguste

Jusque dans les années 1980, la commune de Lamotte-Beuvron n'était connue à travers le reste de la France que pour son unique spécialité – la fameuse tarte des sœurs Tatin –, et tout allait bien pour ce prospère chef-lieu de canton niché dans la forêt solognote.

En cette époque quasi-préhistorique, la France ne comptait encore que trois chaînes télévisées. Chaque soir, juste avant le journal de 20 heures, la première d'entre elles diffusait une émission de divertissement finement baptisée *Cocoricocoboy*. Produite par Stéphane Collaro, celle-ci proposait une suite décousue de sketches, de publicités détournées et de faux flashes d'information... Avec un peu d'avance, elle préfigurait donc ce qu'allaient créer, des années plus tard, Les Nuls, Groland ou les Guignols de l'Info, mais en un peu plus... épais. Avec ses ressorts comiques (hum!), fondés sur l'usage intensif de jeunes femmes dénudées et de calembours douteux, c'était surtout un échantillon représentatif de la gaudriole à la française.

Rapidement, un personnage haut en couleurs y fit son apparition : « Auguste Pignard, de Lamotte-Beuvron ». Interprété par le comédien Philippe Bruneau, l'individu arborait une splendide couperose, un nez granuleux qui trahissait son intempérance, un vieux mégot coincé au coin des lèvres et un béret solidement enfoncé jusqu'aux oreilles. Plus le temps passait, et plus « Auguste Pignard, de Lamotte Beuvron » venait fréquemment éructer à la télévision en roulant les « r », à l'heure

où, à en croire son teint vermillon, il aurait plutôt dû tituber au comptoir d'un quelconque bistrot. Pour plusieurs générations de Français, Lamotte-Beuvron fut donc assimilée, grâce à lui, à un nid de ploucs confits à la fois dans le vin rouge et dans leurs certitudes de Café du Commerce.

*

Quelques années plus tard, en 1998, une discussion bat son plein au sein de la « liste de discussion » consacrée à *Mes souliers sont rouges*, sur internet : faut-il accompagner la tarte Tatin d'une boule de glace vanille, ou bien la servir tiède en la recouvrant d'une grosse cuillerée de crème fraîche ? Parmi les membres de la liste, un habitant de Lamotte s'étrangle devant son clavier et renvoie les deux camps dos-à-dos. « Vous êtes tous des impies ! La merveille des sœurs Tatin n'a point besoin de vos horribles boules de glace ou de votre affreuse crème normande ! Elle se suffit à elle-même ; elle est l'incarnation du bon goût !... » Mais, tel Don Quichotte, Gérald se bat contre des moulins. Les partisans de l'une ou l'autre solution ignorent ses mises en garde. Mieux, ils se gaussent et se lancent dans un nouveau débat passionné : le cidre breton est-il ou non meilleur que le cidre normand ?

N'y tenant plus, Gérald milite au sein du Comité des Fêtes de Lamotte, dont il fait partie : pour faire taire les mauvaises langues, il suffirait de faire déguster une authentique tarte Tatin aux musiciens de MSSR ; touchés par la Grâce, ces derniers mettraient alors *illico* un terme aux regrettables inepties qui déferlent sur leur liste de discussion... Et, puisqu'il faut donc trouver un prétexte pour les attirer dans le Loir-et-Cher, le plus simple ne serait-il pas de leur proposer d'organiser un concert ?

Le soir dit, en octobre 1999, des centaines de spectateurs solognots viennent donc chanter, danser et *taper la galoche*... Notons que, pour notre plus grande déception, aucun d'entre eux n'arbore le béret ni le teint cramoisi de leur célèbre concitoyen.

*

Le lendemain, lorsqu'Arno débarque au bureau, il est tiré de son engourdissement matinal par un coup de fil affolé de Gérald :

« Allô, Arno ? Dis, je suis un peu embêté, là... Quelqu'un a volé le buste d'Auguste Pignard et... »

– Le QUOI ?

– Le buste d'Auguste Pignard qui était à la Salle des Fêtes de Lamotte. Quelqu'un l'a fauché cette nuit. Je suis désolé de te demander ça, vraiment, mais tu sais ce que c'est, les rumeurs vont vite... et il y a des gens qui se demandent si ça ne serait pas quelqu'un de chez vous... »

Ahurissement du manager resté à Caen, qui se sent partagé entre fou-rire (« Attends, vous avez un BUSTE D'AUGUSTE PIGNARD dans votre commune ? Ce gars vous fait passer pour les derniers des ploucs pendant des années, et vous poussez le masochisme jusqu'à sculpter un buste à son effigie ? ») et indignation (« Comment ? TOI, Gérald, tu oses suggérer que mes copains musiciens et techniciens pourraient avoir commis pareil larcin ? Non, mais tu es tombé sur la tête, ou bien ? »)

À la fois honteux de sa démarche et rassuré par les propos d'Arno, Gérald raccroche en s'excusant : « Oui, oui, bien sûr, je sais bien que tes gars ne sont pas des voleurs, pardon. »

Mais le mystère s'épaissit : qui donc a bien pu faucher la statue ? À Lamotte-Beuvron, les autochtones ne prennent pas tous la nouvelle à la rigolade. La *Nouvelle République* fait même sa « une » sur le sujet et relaye, à longueur d'articles, les déclarations indignées des membres du conseil municipal. Les langues se délient : ce vol de statue, précisément *la nuit qui suit un concert*, c'est une sacrée coïncidence... Poussé par ses concitoyens Gérald revient à la charge :

« Les gars, je m'excuse de vous demander pardon, mais il y a des bruits qui commencent à courir. Vous êtes vraiment sûrs de l'équipe ? »

– Non, mais ça suffit, maintenant, cette odieuse suspicion ! Si on te dit que nos gars n'y sont pour rien, c'est qu'on les connaît, non ? Franchement, tu les vois voler ce truc minable ? »

En raccrochant, un vieux fond de doute nous assaille. Évidemment, nous sommes sûrs de nos copains. Mais tout de même, une vérification nous permettrait d'en avoir le cœur net... Nous nous emparons donc de la liste des numéros de téléphones des musiciens, qui est épinglée au-dessus du bureau.

«Allô ? Salut François ! Excuse-nous de te déranger, c'est vraiment ridicule, mais voilà, euh, le buste d'Auguste Pignard a disparu à Lamotte-Beuvron, alors...

– Ah ouais, tu m'étonnes. Il est dans mon garage, là.

– QUOI ?

– Le buste, il est dans mon garage.

– NON MAIS TU N'ES PAS MALADE ? Tu as volé ce truc ?

– *Volé ?* Noooooon ! Je leur ai juste rendu service... »

Les deux managers se passent simultanément une main sur les yeux en expirant bruyamment par le nez, exactement comme Lino Ventura, quand il est très énervé, dans *Les Tontons flingueurs*.

« Tu leur as *rendu service* ?

– Exactement. À table, on a commencé à rigoler en voyant ce truc, et certains membres de l'équipe locale nous ont expliqué qu'ils en avaient marre, de cette statue ridicule qui leur fichait la honte. Ils ont même dit que ce serait super, si on pouvait les en débarrasser une bonne fois pour toutes... Alors bon, moi, pour leur rendre service, bin... je les ai débarrassés, quoi.

– Ooooooh non... »

C'est donc tout penauds et contrits que nous avons rappelé Gérald... Puis nous avons récupéré le buste, nous l'avons soigneusement emballé, et, comme un membre du Comité des Fêtes de Lamotte-Beuvron travaillait à la Poste, nous sommes allés porter le colis au guichet principal de Caen. Là, un employé nous a reçus avec des airs de conspirateur : « C'est le paquet anonyme pour le collègue de Lamotte ? Je suis au courant, déposez-moi ça ici... »

La disparition d'Auguste

Le surlendemain, des ombres se glissaient furtivement dans la salle des fêtes de Lamotte, à la faveur de la nuit. Et, quelques jours plus tard, la *Nouvelle République* s'avouait perplexe : « *Affaire Pignard : le mystère s'épaissit ! Le buste d'Auguste Pignard, qui avait disparu la semaine dernière, vient de faire une étrange réapparition sur son piédestal, à la salle des fêtes.* »

*

En tout cas, pour nous, l'honneur était sauf : puisque le buste avait disparu ET réapparu à Lamotte, nos musiciens normands ne pouvaient être mêlés à cette sombre histoire locale. Et, voyez comme on est bons princes parfois, *on n'a même pas exigé d'excuses publiques* de la part de tous ceux qui avaient osé les soupçonner...